



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°32 – juillet 2019

**Glotopolítica - Langage et luttes sociales
dans l'espace hispano-lusophone** [édition
bilingue : *Lenguaje y luchas sociales en el
espacio hispano-lusófono*]

Numéro dirigé par Elvira Arnoux, José del
Valle, Alexandre Duchêne

SOMMAIRE - ÍNDICE

- Elvira Arnoux, José del Valle, Alexandre Duchêne : *Glottopolitique – glotopolítica : circulation, appropriation et expansion d'une lecture sociale du langage.*
- Elvira Arnoux : *La Glottopolitique : les transformations d'un champ disciplinaire* (1^{re} édition 2000), traduit de l'espagnol par Isabelle Laroche.
- José del Valle : *La perspective glottopolitique et la normativité* (1^{re} édition, 2017), traduit de l'espagnol par Caroline Dubois.
- Louis Guespin & Jean-Baptiste Marcellesi : *Hacia la glotopolítica* (1^{ra} edición : 1986), traducido del francés por José del Valle.
- Pablo Albertoni : *Reivindicaciones glotopolíticas en espacios de tensión: la frontera uruguayo-brasileña.* Traduction en français par Iván Jiménez : *Revendications glottopolitiques dans des espaces de tension : la frontière uruguayo-brésilienne.*
- Diego Bentivegna : *Poliglofías americanas. Fantasmagorías glotopolíticas en Ricardo Rojas y Roberto Lehmann-Nitsche.* Traduction en français par Clara Mortamet : *Polyglophies américaines. Fantasmagories glottopolitiques chez Ricardo Rojas et Roberto Lehmann-Nitsche.*
- Carolina Chaves O'Flynn : *Lengua, política y moral: Intervenciones glotopolíticas de Félix Restrepo, S. J. durante el siglo XX en Colombia.* Traduction en français par Céline Alcade : *Langue, politique et morale : interventions glottopolitiques de Félix Restrepo, S. J. durant le XX^e siècle.*
- Xoan Carlos Lagares : *Linguistas na berlinda: a polêmica normativa no Brasil.* Traduction en français par Patricia Lambert : *Des linguistes sur la sellette : la querelle normative au Brésil.*
- Daniela Lauria : *La institucionalización de la política lingüística panhispánica hoy. Tensiones por la "Marca España.* Traduction en français par Francesco Screti avec la collaboration d'Isabelle Affolter : *L'institutionnalisation de la politique linguistique panhispanique aujourd'hui. Tensions pour la « Marca España [marque espagne] »*
- Mariela Oroño : *La RAE y los intelectuales americanos de fines del siglo XIX: el caso del uruguayo Juan Zorrilla de San Martín.* Traduction en français par Jean Le Dû : *La Real Academia Española [RAE] et les intellectuels latino-américains de la fin du XIX^e siècle : le cas de l'Uruguayen Juan Zorrilla de San Martín.*

Compte-rendu

- Marisa Cavalli : *La langue et le clocher – Les enseignants de français en Italie et d'italien en France*, de **Merlo, J.-O.**, 2018, Paris, L'Harmattan, 234 p. ISBN : 978-2-343-15815-0

COMPTE RENDU

Merlo, J.-O., 2018, *La langue et le clocher – Les enseignants de français en Italie et d’italien en France*, Paris, L’Harmattan, 234 p. ISBN : 978-2-343-15815-0.

par Marisa Cavalli

**Ancien Institut Régional de Recherche Éducative pour le Val d’Aoste
(IRRE-VDA)**

Le titre de cet ouvrage, issu d’une recherche doctorale, illustre bien le projet original et ambitieux de son auteur : la langue (deux langues : le français et l’italien) — en tant que pratique sociale dans le quotidien, à l’ombre du clocher, dans des contextes sociolinguistiques différents — et son influence sur la pratique d’enseignement de cette même langue par les professionnels que sont les enseignants. Ces derniers font dans ce texte partie de deux « communautés linguistiques » distinctes : celle des enseignants de français (FLE) en Italie et celle des enseignants d’*italiano lingua straniera* (ILS) en France au niveau du secondaire. Projet à cheval de plusieurs disciplines et ... de plusieurs frontières étatiques. Excellent exemple de ce que devrait être un projet de recherche interdisciplinaire, plurilingue, pluriculturel et d’envergure internationale. Un véritable plaisir à la lecture par les fertiles croisements de références et de citations scientifiques non traduites en provenance de la francophonie (Belgique francophone, France et Suisse romande, et Québec aussi) et de l’italophonie (Italie et Canton du Tessin), en sus des références « canoniques » d’origine anglo-américaine et de quelques références allemandes. Originalité aussi de l’interrogation scientifique et de la méthodologie de recherche. Originalité enfin des deux fils conducteurs : la variation diatopique et les représentations sociales qu’en ont les enseignants. J’y reviendrai plus dans le détail. Pour ce compte rendu j’ai fait le choix de suivre le déroulement des chapitres tel qu’établi par l’auteur.

L’ouvrage est organisé en deux parties : la première est consacrée à l’établissement, à la description et à l’argumentation du cadre théorique alors que la deuxième illustre les choix méthodologiques et les résultats de l’enquête.

Dans le **premier chapitre** de *la première partie*, la réflexion théorique porte d’abord sur la notion de communauté linguistique pour ensuite décrire le rapport qu’entretiennent les locuteurs avec la diatopie dans les confins nationaux du pays d’origine et au-dehors, ce qui permet à l’auteur de « décrire dans une perspective sociolinguistique les rapports que les locuteurs ont avec leur langue » (p. 13). Ainsi arrive-t-il à caractériser, presque en opposition binaire, deux macro-communautés de pratiques — des enseignants italophones de FLE et leurs homologues francophones d’ILS — en s’appuyant sur « les différences structurelles que les deux langues présentent dans leur rapport à la variété linguistique » (p. 48) arrivant à la

conclusion que « l'importance du diaphasique¹ dans la langue de Molière est comparable à la vitalité du diatopique dans celle de Dante » (p. 48). La réflexion aboutit ainsi à une schématisation tripartite concernant le rapport social avec la langue (p. 49), évoquant pour la francophonie européenne un « modèle monocentrique » (France) et un « modèle satellitaire » comportant un centre et des périphéries, ces dernières souvent caractérisées par l'insécurité linguistique (Belgique et Suisse avec leur rapport de « sujétion » à la norme hexagonale). Le « modèle pluricentrique » désigne, enfin, les espaces de l'italophonie (Italie et Canton du Tessin) avec « une langue orale largement ouverte à la variation géographique sur l'ensemble des spectres diaphasique et diastratique » jouissant d'une légitimité reconnue de la part des locuteurs, sans hiérarchisation ou spécialisation des fonctions, avec une inter-tolérance entre locuteurs de variétés différentes (p. 49).

Ayant auparavant défini la communauté linguistique comme « une communauté de normes puisque les locuteurs ne partagent pas tant nécessairement un même répertoire que des positionnements communs vis-à-vis des différents usages de la langue et de leur hiérarchisation » (p. 51), l'auteur passe en revue dans le **deuxième chapitre** les concepts de représentations linguistiques, d'attitudes et stéréotypes, de discours épilinguistiques, d'imaginaire pour aboutir à (et adopter) une définition de ce qu'est l'idéologie linguistique. L'auteur en souligne deux traits caractéristiques : le fait de « toujours promouvoir au sein du marché linguistique une variété de langue pour en faire la norme socialement instituée qui va servir de macro-étalon d'évaluation des pratiques langagières » (p. 61) et le fait qu'« elle s'impose de façon inconsciente aux sujets » (p. 62). L'auteur analyse ensuite les rapports entre idéologie linguistique et institutions, et parmi ces dernières l'école (§ 2.2.2), la place de l'idéologie linguistique dans le processus de création des Etats-Nations (§ 2.2.3), la vision puriste de la langue (§ 2.2.4) pour aborder enfin l'idéologie dans l'enseignement des langues étrangères (§ 2.2.) et ses manifestations les plus évidentes, dont la persistance de l'idéologie monolingue. Si les références à la sociolinguistique sont communes aux deux premiers chapitres, le deuxième fait également recours aux apports de la psychologie cognitive.

La place accordée à la variation en didactique des langues étrangères « en confrontant logique pédagogique et perspective linguistique » (p. 13) fait l'objet du **troisième chapitre** avec des approfondissements sur « la réflexion en FLE et en ILS par rapport à l'emploi des variations sociolinguistiques, au premier rang desquelles la diatopie » (p. 13). L'auteur constate que, si les travaux en dialectologie d'abord et en sociolinguistique par la suite, ont développé — tant en francophonie qu'en italophonie — une réflexion intéressante autour de la variation, l'hétérogénéité linguistique ne semble être suffisamment prise en compte ni dans les programmes (sauf en Suisse et au Québec pour ce qui est du français langue de scolarisation) ni dans les manuels. « Les normes pédagogiques, affirme l'auteur, tendent à proposer des formes linguistiquement sélectionnées et simplifiées, plus aisément assimilables » (p. 91) et même les approches communicatives et actionnelles, axées sur la communication au quotidien, semblent paradoxalement perpétuer une idée de langue étrangère aseptisée. L'idéal d'une grammaire polylectale qui, exploitant l'amplitude du répertoire passif de l'élève, « tienne compte de la diversité des choix possibles offerts par la langue » reste problématique (p. 93).

La *deuxième partie* s'ouvre avec le **quatrième chapitre** sur la définition de la problématique de recherche et l'explicitation des conditions qui ont influé sur les choix de la technique de recherche : une enquête en ligne. Partant du constat que l'enseignant subit un « double assujettissement, d'un côté à l'imaginaire collectif de la communauté

¹ Rappelons brièvement qu'en sociolinguistique la *variation diatopique* concerne les usages différents d'une langue selon l'espace géographique ; la *variation diaphasique* selon les situations de discours ; la *variation diastratique* selon les classes sociales ; la *variation diamésique* suivant le canal utilisé. La *variation diachronique*, qui suit l'évolution de la langue sur l'axe du temps, n'est pas prise en considération par l'auteur.

sociolinguistique d'appartenance et, de l'autre, à l'idéologie monolingue dont l'institution scolaire se fait la principale promotrice » (p. 104), l'auteur cherche à découvrir « si le vécu langagier de ce même enseignant possède ou non la capacité d'interroger son adhésion à l'idéologie linguistique dominante, en contrôlant notamment l'influence que pourrait avoir la complexité croissante de ce vécu langagier sur la perception de la variabilité linguistique, notamment spatiale » (p. 105). Le choix a porté sur une utilisation ouverte du questionnaire avec des questions fermées — favorisant la vérification de questionnements « tenant lieu d'hypothèses » (p.106) et à dimension descriptive — et deux questions ouvertes « abordant la vision consciente de la langue de la part des enseignants » (p. 107) — à dimension exploratoire permettant de recenser les représentations récurrentes de la langue.

La méthode choisie — une enquête de type recensement par questionnaire en ligne sur la base de listes de courriels fournis par les organismes compétents — a permis de toucher idéalement toute la population des deux communautés et de conduire une analyse descriptive et non inférentielle comme dans le cas d'échantillons représentatifs.

La description de la construction du questionnaire, abordée dans le **cinquième chapitre**, argumente l'adoption d'« une perspective « pluri-méthodologique » au sens d'Abrieu (2011b) » (p. 13) avec « la décision de combiner des questions destinées à recueillir des jugements évaluatifs et “classificatoires” (Bretegnier 2010 : 157) et des questions ouvertes pour le recueil d'opinions » (p. 13), cela permettant le croisement de plusieurs types de données. L'analyse de certaines de ces dernières a permis de repérer les principales caractéristiques des deux populations et de les comparer sur la base de leur profil, de leur vécu langagier, de leur environnement linguistique habituel ainsi que de la connaissance des aires où la langue enseignée est parlée. Une partie finale analyse les réponses aux questions fermées sur les pratiques didactiques déclarées, notamment les attitudes face à la variation linguistique, les approches et les supports pour l'apprentissage de l'écrit et de l'oral, les manifestations de la diatopie en classe.

L'analyse des autres données de l'enquête occupe le **sixième chapitre**. Je laisserai découvrir aux futurs lecteurs de cet ouvrage que nous espérons nombreux toute la richesse et l'intérêt des analyses auxquelles le questionnaire a donné lieu. Il importe ici de relever quelques éléments de réflexions qui paraissent particulièrement intéressants. Par exemple, l'existence dans l'imaginaire commun des enseignants des deux communautés d'une « géographie imaginée » de la langue comportant « centre(s) et périphérie(s) » (p. 153). Or si cela relève presque du lieu commun et du stéréotype pour la langue française, il est surprenant d'apprendre que même pour l'italophonie, qui jouit quand même d'un « polycentrisme asymétrique national », il existe un « centre », l'Italie, et une périphérie représentée par le Canton du Tessin.

L'auteur a également dégagé trois profils d'enseignants (§ 6.2.5.) : l'enseignant puriste, l'enseignant bon élève à la recherche de modèles, l'enseignant sociolinguiste (heureux ou nostalgique). Le dernier profil, surtout dans sa version « heureuse », semble davantage prendre en compte la variation diatopique dans ses pratiques.

Les conclusions proposent une synthèse des principales observations et interprétations et tracent des perspectives pour la formation des enseignants.

Sous la forme d'une rigoureuse interrogation croisée de différents contextes sociolinguistiques, des idéologies linguistiques institutionnelles, notamment scolaires, des représentations sociales des enseignants face à la langue qu'ils enseignent et de leurs pratiques déclarées, cet ouvrage est également un plaidoyer convainquant en faveur d'une utilisation de la variation, notamment diatopique, dans la didactique des langues et des cultures.

Pour ne pas en finir ...

La lecture de ce texte donne envie que la réflexion se poursuive et cela dans (au moins) deux directions différentes. Ce travail de recherche a montré que des vécus expérientiels de la diatopie *in vivo* — comme dans le cas des enseignants italo-phones de FLE en Italie mais aussi de ce pourcentage élevé (environ la moitié) d’enseignants d’ILS aux origines familiales italiennes — n’influe pas sur les pratiques de ces enseignants dans le sens d’une inclusion de la variation diatopique dans leurs pratiques professionnelles : cela est imputé au fait qu’il s’agit de professionnels de la langue baignant dans le prescriptivisme de l’institution scolaire, qui aurait en quelque sorte formaté les représentations. Il serait intéressant, en premier lieu, de vérifier si ce prescriptivisme et purisme institutionnels par rapport à la langue est également le fait des enseignants de tout autre langue étrangère. On pourrait se demander, par exemple, si les enseignants d’anglais suivent cette même idéologie linguistique. Car, si tel n’était pas le cas, il faudrait par la suite s’interroger sur les effets que peuvent avoir eu sur les représentations des deux communautés d’enseignants analysées dans cet ouvrage le fait que, d’une façon ou une autre, ces deux communautés ont en partage, outre leur profession, la langue française, dans un cas comme langue parlée dans le quotidien (le groupe francophone enseignant l’ILS) et dans l’autre comme langue enseignée (le groupe italo-phonique enseignant le FLE). Cela amènerait à interroger l’impact sur ces enseignants d’une idéologie concernant spécifiquement la langue française qu’elle soit enseignée dans l’institution scolaire comme langue de scolarisation dans les pays francophones ou dans des institutions de formation à l’enseignement du FLE. Cela reviendrait à enquêter sur les idéologies véhiculées par toute institution de formation mais en lien direct et étroit avec l’enseignement de la langue française.

Enfin, il serait important de se demander dans quelle mesure et suivant quelles modalités d’autres formes de variation pourraient trouver leur place dans l’enseignement des langues étrangères en lien également — et en renforcement réciproque — avec la langue de scolarisation. Outre la variation diamesique (apparemment déjà suffisamment prise en compte tout au moins dans le rapport entre oral et écrit) et la variation diaphasique (présente mais en mesure moindre ou plus diversifiée selon les communautés), je pense notamment à la variation diastratique dans le cadre d’une réflexion de type *critical language awareness* et dans une démarche de mise en pouvoir des apprenants.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Céline Alcade (Université de Montpellier), Carmen Alen Garabato (Université de Montpellier), Philippe Blanchet (Université de Rennes), Henri Boyer (Université de Montpellier), Alberto Bruzos (Université de Princeton), Barbara Cifuentes (ENAH, Mexico), James Costa (Université Paris 3), Juan Ennis, Juan Manuel Espinosa (Instituto Caro y Cuervo), Carlos Alberto Faraco (Brasil), Patricia Lambert (ENS Lyon), Monica Heller (Université de Toronto), Henrique Monteagudo (Université Santiago de Compostele), Benedicte Pivot (Université de Montpellier), Darío Rojas (Université Chile), Mariana Steiner (Université de Fribourg).

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425

GLOTTOPOL – n°32 – juillet 2019
<http://glottopol.univ-rouen.fr>